

NOUVELLE SÉRIE,)

No. 116.

) MANDEMENT

— DE —

MGR JEAN LANGEVIN,
ANNONÇANT UN NOUVEAU JUBILÉ.

JEAN LANGEVIN.

*par la grâce de Dieu et du St Siège Apostolique
Evêque de St Germain de Rimouski,*

*Au Clergé, aux Communautés Religieuses et aux Fidèles
de notre diocèse.*

SALUT ET BÉNÉDICTION EN N. S.

Déjà deux fois, Nos Chers Frères, depuis son exaltation sur la Chaire de St Pierre, N. S. P. le Pape Léon XIII a ouvert le trésor des grâces célestes, dont il a la dispensation, en faveur du monde catholique. Pour une troisième fois, le 22 décembre dernier, il a accordé un Jubilé universel, pour toute l'année courante 1886, et il en puise le motif dans les besoins tout particuliers de notre temps. Cependant, il en trouve une raison encore plus spéciale d'opportunité dans sa dernière Encyclique sur la Constitution chrétienne des Etats. Car un état est tel que le font les mœurs publiques : or, de même que la solidité d'un vaisseau ou d'un édifice dépend de la qualité de ses différentes parties et de leurs dispositions entre elles, de même aussi l'état d'un pays ne peut être bon à moins que les citoyens ne suivent la voie droite.

Mais, pour réveiller partout l'esprit chrétien et la vie chrétienne, tant dans la conduite publique que dans la conduite privée, il y a d'autant plus d'efforts à faire que de tous côtés se présentent plus de dangers et d'obstacles. Partout les passions se déchainent, grâce à la licence des mœurs ; partout les opinions les plus échevelées se font jour, par suite d'une liberté excessive de la presse ; partout le respect humain empêche de professer les vrais principes, ou d'y conformer sa conduite ; partout de mauvais exemples, partout des scandales ; partout enfin on cherche avec un art infernal à détourner les hommes de la vertu et de la foi chrétienne.

C'est la considération de maux si grands et si nombreux qui décide le Souverain Pontife à proclamer ce Jubilé, afin que tous ceux qui ont à cœur leur salut se réveillent un peu, et élèvent leurs pensées des choses terrestres vers les biens célestes. Ces saints exercices serviront ainsi, non seulement aux particuliers, mais à la société tout entière, puisque les mœurs publiques sont d'autant plus honnêtes et vertueuses, que les individus travaillent davantage à la perfection de leurs âmes.

Après avoir ainsi développé les principales raisons de ce nouveau Jubilé, le Pape exhorte tous les Evêques à préparer soigneusement les peuples à en bien profiter, de façon à en retirer les fruits les plus abondants, et il les engage à choisir des prédicateurs pleins de zèle et de piété, qui sachent éclairer les esprits et toucher les cœurs par des paroles brûlantes à la portée de tous.

de p
tats
pénit
corps
ment
de to
On re
redou
prête
s'exer
impo
cette
pirer
de la
recom
conti
le Ti
propr
cet es

porte
prière
époq
ou da
fidèle
avec
la pri
tous
tion
prier

Le Saint Père indique deux moyens principaux de profiter du Jubilé et d'obtenir les salutaires résultats qu'il en attend. Le premier de ces moyens est *la pénitence*, c'est à dire la mortification volontaire du corps. Dans le siècle où nous vivons, malheureusement on a généralement horreur de tout ce qui gêne, de tout ce qui peut dompter les appétits charnels. On recherche la délicatesse et les aises de la vie ; on redoute le jeûne et l'abstinence, on cherche mille prétextes, mille raisons plus ou moins futiles pour s'exempter des saintes lois de l'Eglise sur ce point important. Il est donc indispensable de réagir contre cette mollesse, qui favorise toutes les passions, et d'inspirer cette énergie chrétienne nécessaire à la pratique de la vertu. Voilà pourquoi Léon XIII insiste sur la recommandation qu'il a déjà faite aux Evêques de continuer à soutenir et à étendre dans leurs diocèses le *Tiers Ordre de St François d'Assise*, comme très propre à conserver et à nourrir parmi les chrétiens cet esprit de pénitence.

Le second moyen indiqué par le Pape pour faire porter à ce Jubilé de nombreux fruits de salut est *la prière* constante et pleine de confiance. A toutes les époques, surtout dans les grands dangers extérieurs, ou dans les besoins intérieurs plus urgents, l'Eglise, fidèle aux préceptes de son divin Fondateur, a recouru avec empressement à cette ressource si puissante de la prière. A cette fin, Léon XIII engage de nouveau tous les Evêques à propager de plus en plus la dévotion au *Saint Rosaire*, comme étant une manière de prier très facile et très utile en même temps.

C'est donc, N. C. F., l'amendement de la vie et l'acquisition de la vertu qui est le principal fruit que notre illustre Pontife espère de ce Jubilé. Il est néanmoins une chose que le Saint-Père croit devoir indiquer nommément : la cessation des divisions entre les catholiques, des dissentiments qui tendent à relâcher parmi eux les liens de la charité, au grand détriment des âmes.

Pour exciter davantage les fidèles à employer ces deux puissants moyens de salut, la prière et la pénitence, le Souverain-Pontife met comme conditions pour gagner l'Indulgence du Jubilé ; 1o la visite de certaines églises ; 2o une bonne et sainte confession ; 3o une fervente communion ; 4o des prières pour les besoins de l'Eglise, selon ses intentions ; 5o deux jours de jeûne et de maigre strict ; 6o enfin, une aumône à faire en faveur de quelque œuvre pie, qui tende à la propagation et à l'accroissement de la foi catholique.

Afin d'assurer encore plus le succès de ce Jubilé, Léon XIII le place sous la protection particulière de la Très-Sainte Vierge du Rosaire, afin qu'elle obtienne, non seulement la conversion sincère des pécheurs, le progrès des justes dans la vertu, et leur salut éternel, mais encore une paix solide et durable à l'Eglise tout entière.

Pour entrer pleinement dans les intentions de N. S. P. le Pape, N. C. F., Nous réglons ce qui suit :

1o La traduction ci-jointes des Lettres Apostoliques en date du 22 décembre dernier, sera lue à la suite du présent Mandement.

2o Les six visites prescrites par ces Lettres se feront, pour chaque paroisse et mission du diocèse, dans l'église du lieu. On devra y prier dans les intentions du Pape, et, à cette fin, on pourra réciter le chapelet.

3o Le jeûne du Jubilé pourra s'observer en des jours quelconques, pourvu que ce ne soit pas des jours de jeûne et d'abstinence d'obligation. Ce jeûne doit être accompagné du *maigre strict*, c'est-à-dire, avec abstinence de graisse, de lait, de beurre, de fromage et œufs. Il serait préférable de choisir les mêmes jours dans chaque endroit pour ces jeûnes.

4o Nous désirons qu'à l'occasion du Jubilé, il y ait, dans chaque paroisse et mission, au moins trois jours de prières publiques, pendant chacun desquels on fera des quêtes dans l'église, pour donner aux fidèles l'occasion de faire l'aumône ordonnée.

5o Chacun est libre de faire cette aumône à l'intention qu'il voudra, pourvu que ce soit (après avoir pris le conseil de son confesseur) pour une œuvre qui tourne à l'extension de la foi catholique. Le Pape nomme en particulier le soutien des écoles et des Séminaires des Clercs. Ce serait donc, croyons-Nous, rencontrer les vues du Saint-Père que de destiner ces aumônes à l'œuvre des bourses pour des ecclésiastiques pauvres dans notre Séminaire. Messieurs les curés et missionnaires sont priés en conséquence de transmettre ces offrandes au Secrétaire de l'Evêché pour cet objet.

6o Les cloches sonneront pendant un quart d'heure après l'*Angelus* du soir, la veille de l'ouver-

ture des exercices publics du Jubilé dans chaque endroit, et de même le dernier jour.

7o Il y aura chacun de ces trois jours deux instructions ou sermons, l'un le matin, l'autre le soir précédés ou suivis de la récitation du chapelet. Il est désirable que chaque matin il soit chanté une grand' messe, et le soir un salut du St Sacrement. Chaque curé et missionnaire devra s'entendre avec Nous pour le choix du prédicateur.

8o Durant ces cinq jours, Nous aimerions à voir environner l'image ou la statue de la Sainte-Vierge de lumières et de bouquets, et exposer les Reliques que possède chaque église ou chapelle.

Sera le présent Mandement lu au prône dans chaque église ou chapelle où se fait l'office public, et en chapitre dans les Communautés religieuses, le premier dimanche après sa réception.

Donné à St Germain de Rimouski, en notre demeure épiscopale sous notre seing et sceau, et le contre-seing de notre chancelier ce 25 janvier 1885, fête de la Conversion de St Paul.



† JEAN, EV. DE ST G. DE RIMOUSKI

Par Monseigneur,

J. O. SIMARD, Ptre,
Chancelier.

LETTRE ENCYCLIQUE DE N. T. S. PÈRE LÉON XIII
PAPE PAR LA DIVINE PROVIDENCE.

Annonçant un jubilé extraordinaire.

*A tous nos vénérables Frères les Patriarches, Primats,
Archevêques, Evêques et autres ordinaires des lieux en
grâce et communion avec le Siège Apostolique,*

LÉON XIII, PAPE.

VÉNÉRABLES FRÈRES, SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE

Ainsi que nous l'avons déjà fait deux fois en vertu de Notre autorité apostolique, il Nous plaît de nouveau d'ordonner, avec la grâce de Dieu, pour l'an prochain, que, dans tout l'univers chrétien, une année sainte extraordinaire soit célébrée, pendant laquelle les trésors des célestes faveurs, dont la disposition est en Notre pouvoir, s'ouvriront pour le bien public. L'utilité de cette mesure ne peut vous échapper, Vénérables Frères, à vous qui connaissez notre temps et les mœurs du siècle; mais il y a une raison spéciale qui fera paraître plus opportune que jamais Notre décision. En effet, après que Nous avons enseigné, dans notre dernière Lettre Encyclique, combien il importe aux Etats de se rapprocher de la vérité et de la forme chrétienne, on comprendra facilement combien il importe au but que Nous Nous y sommes proposé de Nous efforcer, par tous les moyens en notre pouvoir, d'exciter ou de ramener les hommes aux vertus chrétiennes. Car un Etat est ce que le font les mœurs du peuple; et de même que l'excellence d'un navire ou d'un édifice dépend de la bonne qualité et de la disposition convenable de toutes ses parties, de même le cours des affaires publiques ne peut être régulier et sans accident qu'à la condition que

les citoyens suivent eux-mêmes une ligne droite de conduite. L'ordre politique périt, et avec lui tout ce qui constitue l'action de la vie publique, s'il ne procède du fait des hommes ; or les hommes ont coutume de le former à l'image de leurs opinions et de leurs mœurs. Pour que les esprits se pénètrent de Nos enseignements, et, ce qui est le point principal, pour que la vie quotidienne de chacun se règle d'après eux, il faut donc faire en sorte que chacun s'applique à penser chrétiennement et à agir chrétiennement, aussi bien en public que dans son particulier.

Et en cela l'effort est d'autant plus nécessaire que les périls sont plus grands de tous côtés. Car les grandes vertus de nos pères n'ont pas peu disparu ; les passions les plus violentes en soi ont réclamé une licence plus grande ; la folie des opinions, libre d'entraves ou réprimée par des freins impuissants, se répand chaque jour davantage parmi ceux mêmes qui ont de bons principes ; la plupart, par une réserve intempes- tive n'osent pas professer publiquement ce qu'ils pensent, et bien moins encore le mettre à exécution ; l'influence des plus pernicioeux exemples s'exerce de toutes parts sur les mœurs publiques ; les associa- tions perverses que Nous avons dénoncées dans d'au- tres circonstances, habiles à se servir des moyens les plus criminels, s'efforcent d'en imposer au peuple et de le détourner autant que possible et même de le sé- parer de Dieu, de la sainteté du devoir, et de la foi chrétienne.

Dans cet accablement de maux, d'autant plus graves qu'ils durent depuis plus longtemps, Nous ne pouvons rien omettre de ce qui peut Nous apporter quelque espoir de soulagement. C'est dans cette intention et cette espérance que Nous annonçons le saint Jubilé à tous ceux qui ont leur salut à cœur et qui ont besoin d'être avertis et exhortés de se recueillir un peu et de ramener plus haut leurs pensées, plon- gées dans la matière. Et ce ne sera pas un avantage

pour les individus seulement, mais pour l'état tout entier, car autant les individus progresseront dans la perfection de leur âme, autant il en résultera d'honnêteté et de vertu dans la vie et les mœurs publiques.

Mais considérez, Vénérables Frères, que cet heureux résultat dépend en grande partie de votre action et de votre zèle, car il est nécessaire de préparer convenablement et soigneusement le peuple à recueillir comme il faut les fruits qui lui sont offerts. Ce sera l'œuvre de votre charité et de votre sagesse de confier ce soin à des prêtres choisis, qui, par de pieux discours à la portée de tous, auront à instruire la foule et surtout à l'exhorter à la pénitence, laquelle est, selon saint Augustin, le châtimement quotidien des bons et des humbles fidèles, où l'on se frappe la poitrine en disant : Pardonnez-nous nos offenses (1). Ce n'est pas sans raison que Nous parlons d'abord de la pénitence et du châtimement volontaire du corps, qui en est une partie. Vous connaissez en effet, l'esprit du siècle : la plupart aiment à vivre mollement et ne veulent rien faire d'énergique et de généreux. D'un côté, ils tombent dans un grand nombre de misères ; de l'autre ils se font souvent des raisons de ne pas obéir aux lois salutaires de l'Eglise, persuadés que c'est pour eux un fardeau trop lourd que d'être obligés de s'abstenir d'un certain genre de mets, ou d'observer le jeûne pendant un petit nombre de jours de l'année. Enervés par ces habitudes de mollesse, il n'est pas étonnant qu'ils se livrent peu à peu tout entiers à des passions plus exigeantes. C'est pourquoi il convient de rappeler à la tempérance des âmes tombées ou sur la pente de la mollesse ; et, pour cela, il faut que ceux qui parleront au peuple, lui enseignent diligemment et clairement que ce n'est pas seulement la loi évangélique, mais la raison naturelle

(1) Ep. 108.

elle-même qui veut que chacun se commande à soi-même et dompte ses passions, et que les péchés ne peuvent être expiés que par la pénitence.

Pour que la vertu dont Nous parlons persévère, il sera prudent de la mettre en quelque sorte sous la sauvegarde et la protection d'une institution stable. Vous comprenez, vénérables Frères, de quoi il s'agit ici : Nous voulons dire que vous continuiez, chacun dans votre diocèse, à patronner et à accroître le tiers-ordre, dit séculier, des Frères Franciscains. Pour conserver et entretenir l'esprit de pénitence dans la multitude chrétienne, rien, en effet, n'est plus efficace que les exemples et la grâce du patriarche François d'Assise, qui a uni à la plus grande innocence de vie un si grand zèle de mortification, qu'il a montré en lui une image de Jésus-Christ crucifié autant par sa vie et ses mœurs que par l'impression divine des stigmates. Les lois de son ordre que Nous avons tempérées à propos, sont aussi douces à porter qu'elles sont d'une grande efficacité pour la vertu chrétienne.

En second lieu, dans de si grands besoins particuliers et publics, comme tout l'espoir de salut repose dans la protection et le secours du Père céleste, Nous voudrions ardemment voir renaître un zèle assidu de la prière joint à la confiance. Dans toutes les circonstances difficiles de la chrétienté, toutes les fois qu'il arriva à l'Eglise d'être affligée de dangers extérieurs ou de maux intestins, nos pères, les yeux levés au Ciel avec des supplications, nous ont appris d'une manière éclatante comment et où il fallait demander la lumière de l'âme, la force de la vertu et des secours proportionnés aux circonstances. Car ils étaient profondément gravés dans les esprits ces préceptes de Jésus-Christ : " Demandez et vous recevrez " (1) ; " Il faut toujours prier et ne jamais se lasser " (2). A ces préceptes, répond la parole des Apôtres : " Priez

(1) Math., VII, 7.—(2) Luc., XVIII, 7.

sans relâche " (1); — " Je supplie avant tout qu'on a tresse des supplications, des prières, des demandes, des actions de grâces pour tous les hommes " (2). Sur ce sujet, Jean Chrysostôme nous a laissé ce mot, non moins vrai qu'ingénieux, sous forme de comparaison : " de même qu'à l'homme, qui vient au jour nu et manquant de tout, la nature a donné des mains avec lesquelles il puisse se procurer les choses nécessaires à la vie ; de même, dans les choses surnaturelles, comme il ne peut rien par lui même, Dieu lui a accordé la faculté de prier, afin qu'il s'en serve sagement pour obtenir ce qui est nécessaire à son salut."

De toutes ces choses, Vénérables Frères, chacun de vous peut conclure combien Nous est agréable et combien Nous aprouvons le zèle que, sous Notre impulsion, vous avez apporté à étendre la dévotion au très saint *Rosaire*, surtout en ces dernières années. Nous ne pouvons non plus omettre de signaler la piété populaire qui, presque partout, a été excitée par ce genre de dévotion ; or, il faut veiller avec le plus grand soin à ce qu'on soit de plus en plus ardent pour cette dévotion et qu'on la garde avec persévérance. Que si Nous insistons sur cette exhortation, que nous avons déjà faite plusieurs fois, personne ne s'en étonnera, car vous comprenez combien il importe qu'on voie fleurir chez les chrétiens cette habitude du *Rosaire de Marie*, et vous savez parfaitement que c'est la une partie et une forme très belle de cet esprit de prière dont Nous parlons, et aussi combien elle convient à notre temps, combien elle est facile à pratiquer et féconde en résultats.

Mais comme le premier et le plus grand fruit du Jubilé doit être, ainsi que nous l'avons indiqué plus haut, l'amendement de la vie et le progrès de la vertu, Nous estimons spécialement nécessaire la fuite du

(1) I Thessa^l., V. 17. — (2) Timoth. II, 1.

mal que Nous n'avons pas négligé de désigner dans Nos précédentes Encycliques.

Nous voulons parler des dissensions intestines et comme domestiques de quelques-uns d'entre les nôtres, dissensions dont on peut à peine dire combien, au grand détriment des âmes, elles rompent ou relâchent certainement le lien de la charité. Si aujourd'hui encore Nous vous rappelons de nouveau ces avis, à vous, Vénérables Frères, qui êtes les gardiens de la discipline ecclésiastique et de la charité mutuelle, c'est que Nous voulons voir votre vigilance et votre autorité constamment appliquées à empêcher de si graves dominages. Par vos avis, vos exhortations, vos reproches, veillez à ce que tous aient souci de *garder l'unité de l'esprit dans le lien de la charité*, et que les auteurs de ces dissensions reviennent à leur devoir par la considération, qu'ils doivent avoir toute leur vie, que le Fils unique de Dieu, à l'approche même des derniers tourments, ne demanda rien plus vivement à son Père que la dilection réciproque pour ceux qui croyaient ou croiraient en lui, *afin que tous soient un, comme Vous, mon Père, l'êtes en moi et moi en vous ; afin qu'eux aussi soient un en Nous* (1).

C'est pourquoi, de par la miséricorde de Dieu Tout-Puissant, Nous confiant en l'autorité des saints apôtres Pierre et Paul, en vertu de ce pouvoir de lier et de délier que le Seigneur Nous a conféré, tout indigne que Nous soyons, Nous accordons sous forme de Jubilé général, l'indulgence plénière de tous les péchés à tous et à chacun des fidèles chrétiens de l'un et l'autre sexe, sous cette condition toutefois et sous cette obligation que dans le courant de la prochaine année 1886 ils accompliront les œuvres indiquées ci-dessous.

Pour les citoyens ou habitants de Rome, quels qu'ils soient, ils doivent visiter deux fois la basilique

(1) Jean, XVII, 21.

de Latran, celle du Vatican et la Libérienne ; et là, ils offriront quelque temps à Dieu de pieuses prières, selon nos intentions, pour la prospérité et l'exaltation de l'Eglise catholique et de ce Siège apostolique, pour l'extirpation des hérésies et la conversion de tous les pécheurs, pour la concorde entre les princes chrétiens, pour la paix et l'unité de tout le peuple fidèle. En outre qu'ils observent deux jours de maigre strict avec jeûne, en dehors des jours de carême non compris dans l'indult, et des autres jours où une abstinence semblable est commandée ; de plus, qu'ils reçoivent après s'être convenablement confessés, le très Saint-Sacrement de l'Eucharistie, et que, d'après le conseil de leur confesseur, ils affectent une aumône, selon leurs moyens, à quelque œuvre pie, ayant pour objet la propagation et l'accroissement de la foi catholique. Il est loisible à chacun de choisir celle qu'il préfère ; toutefois, Nous croyons devoir en signaler nommément deux bien dignes de ce secours, deux qui, en beaucoup d'endroits, manquent de ressources et de protection, deux qui sont non moins utiles à l'Etat qu'à l'Eglise, savoir : les *écoles d'enfants privées*, et les *séminaires pour le clergé*.

Quant à tous ceux qui habitent hors de Rome, en quelque lieu que ce soit, ils devront visiter *deux fois*, aux intervalles prescrits, trois églises à désigner à cet effet par vous, Vénérables Frères, ou par vos vicaires et officiaux, ou bien sur votre ou sur leur délégation, par ceux qui ont charge d'âmes, ou *trois fois*, s'il n'y a que deux églises, et *six fois*, s'il n'y en a qu'une ; ils devront pareillement accomplir les autres œuvres prescrites ci-dessus. Nous voulons que cette indulgence puisse être appliquée aussi, par manière de suffrage, aux âmes qui sont sorties de cette vie en union avec Dieu dans la charité. Nous vous accordons la faculté de réduire, selon votre sage jugement, à un moindre nombre, les visites aux églises susdites pour les chapitres et les congrégations de séculiers ou de

réguliers, les communautés, confréries, universités ou collèges quelconques qui font ces visites processionnellement.

Nous permettons aussi aux navigateurs et aux voyageurs de gagner la même indulgence, à leur retour ou à leur arrivée dans une station déterminée, en visitant *six fois* l'église principale ou paroissiale, et en accomplissant convenablement les autres œuvres comme il a été prescrit plus haut.

Quant aux réguliers de l'un et l'autre sexe, même à ceux qui sont cloîtrés à perpétuité, et à tous autres laïques et ecclésiastiques, séculiers ou réguliers, qui se trouvent empêchés, par détention, infirmité corporelle ou toute autre juste cause, de remplir les prescriptions susdites, ou quelques unes d'entre elles, Nous accordons à leur confesseur le pouvoir de les commuer en d'autres œuvres de piété, en y ajoutant la permission de dispenser de la communion les enfants qui n'ont pas encore été admis à la première communion.

En outre, Nous concédons à tous et à chacun des fidèles, tant laïques qu'ecclésiastiques, aux séculiers et aux réguliers de tout ordre et de tout institut même de ceux qu'il faudrait nommer spécialement, la faculté de se choisir à cet effet quelque confesseur que ce soit, tant séculier que régulier, approuvé; les religieuses, novices et autres femmes vivant dans le cloître, pourront user aussi de cette faculté, pourvu qu'elles s'adressent à un confesseur approuvé pour les religieuses. Aux confesseurs eux-mêmes, mais seulement à l'occasion et pendant le temps du Jubilé. Nous conférons les mêmes pouvoirs que Nous leur avons donnés lors du jubilé promulgué par Nos lettres apostoliques du 15 février 1879, commençant par ces mots : "*Pontifices maximi*," avec les exceptions contenues dans les susdites lettres.

Enfin, que tous s'appliquent avec un grand soin mériter les bonnes grâces de l'insigne Mère de Dieu

par un culte et une dévotion spéciale surtout pendant ce temps. Car Nous voulons que ce saint Jubilé soit placé sous le patronage de la très sainte Vierge du Rosaire; et avec son secours Nous avons confiance qu'il y en aura beaucoup dont l'âme, purifiée de la tache des péchés, sera renouvelée par la foi, la piété, la justice non seulement pour leur salut éternel, mais encore comme présage d'un temps plus pacifique.

Comme gage de ces bienfaits célestes et en témoignage de Notre paternelle bienveillance, Nous vous donnons du fond du cœur la bénédiction apostolique, ainsi qu'à votre clergé et à tout le peuple confié à votre foi et à votre vigilance.

Donné à Rome, près Saint Pierre, le 22 décembre de l'année 1885, la huitième de Notre Pontificat.

LÉON XIII, PAPE.

INSTRUCTIO

Ad clerum Sti Germani de Rimouski, circa jubileum anni 1886.

I. QUID POSSINT CONFESSARII.

Quilibet sacerdos approbatus in hac diœcesi, potest in tota diœcesi, semel tantum unumquemque pœnitentem et in foro conscientie tantum, in favorem fidelium qui ad sacrum tribunal accedunt cum serio et sincero proposito lucrandi jubileum, et reliqua ad id lucrandum necessaria opera adimplendi, exercere sequentes facultates, imposita salutari pœnitentia et injunctis de jure injungendis:

1o. Absolvere ab omnibus excommunicationibus, suspensionibus et aliis ecclesiasticis sententiis et censuris, quavis de causa latis seu inflictis etiam locorum Ordinariis et Summo Pontifici seu Sedi Apostolicæ, etiam speciali modo reservatis. (*Videantur exceptiones infra.*)

2o. Absolvere ab omnibus peccatis etiam Ordinariis ac Summo Pontifici et Sedi Apostolicæ reservatis, et si de heresi agatur, abjuratis prius et retractatis erroribus. (*Videantur exceptiones infra.*)

3o Commutare in alia pia et salutaria opera, vota quæcumque etiam jurata ac Sedi Apostolicæ reservata, EXCEPTIS votis 1o. castitatis perpetuæ; 2o. religionis; 3o. obligationis quæ a tertio acceptata fuerit; 4o. iis in quibus agatur de præjudicio tertii; 5o. pœnabilibus quæ *præservativæ* a peccato nuncupantur, nisi commutatio fiat in aliud opus quod judicetur futurum non minus a peccato præservativum.

40. Dispensare, in casibus occultis tantum, cum clericis in sacris ordinibus constitutis, qui, ob violatam aliquam censuram, privati fuissent exercitio ordinis suscepti, vel facultate ascendendi ad ordinem superiorem.

50. Commutare in alia pietatis opera, (v. g. in auditionem missæ, viam crucis, rosarium, jejunium, eleemosynam...), vel in aliud proximum tempus prorogare, eaque injungere quæ ipsi pœnitentes efficere poterunt, unum vel plura ex operibus injunctis pro jubileo lucrando, in favorem pœnitentium in carcere aut captivitate existentium, vel aliqua corporis infirmitate seu alio quocumque impedimento detentorum.

60. *Dispensare* super communione cum pueris qui nondum ad primam communionem admissi fuerint. Non est necessarium ut aliud opus loco communionis injungatur his pueris.

II. QUID NON POSSINT CONFESSARII.

10. Dispensare super quacumque alia irregularitate, vel defectu, vel incapacitate, vel inhabilitate, præter illam de qua supra in 40.

20. Absolvere complicem in turpi.

30. Absolvere eum qui complicem in turpi absolvit.

40. Absolvere eum qui calumniose accusavit sacerdotem de sollicitatione in confessione.

50. Absolvere pœnitentes quos noverint fuisse sollicitatos in confessione et qui renuerint denunciare juxta bullam Benedicti XIV "*Sacramentum pœnitentiæ*."

60. Absolvere eos qui a Summo Pontifice et Apostolica Sede, vel ab aliquo prælato, seu judice ecclesiastico nominatim excommunicati, suspensi, interdicti, seu alias in sententias et censuras incidisse declarati, vel publice denunciati fuerint, nisi intra tempus jubilei satisfecerint, et cum partibus, ubi opus fuerit, concordaverint. Si tamen intra præfinitum tempus, judicio confessarii, satisfacere non poterunt in foro conscientiæ ad affectum dumtaxat assequendi indulgentias jubilei, injuncta obligatione satisfaciendi statim ac poterunt.

70. Dare absolutionem a reservatis vel a censuris vel commutationem votorum, aut dispensationem irregularitatis, illi qui jam a se vel ab alio absolutus virtute facultatum hujus jubilei, in eadem reciderit.

III. DIVERSE DECLARATIONES.

10. Ad lucrandum jubileum requiritur confessio et communio distincta a confessione annuali et communione paschali: nec sufficit quod quis confessorem adeat duabus vicibus in ordine ad unicam absolutionem.

20. Quando eadem ecclesia est pluries visitanda, necesse est egredi ab ecclesia saltem ad momentum.

30. Indultum pro navigantibus et iter facientibus qui impediuntur quominus corrente tempore jubilei opera iniqua exequi valeant, extenditur etiam ultra hoc tempus.

40. Qui conditiones prescriptas adimplet in aliena diocesi, ubi non habet domicilium, lucratur jubileum si observet ordinationes Ordinarii loci ubi moratur. Item qui partem conditionum adimplet in una diocesi et alias in alia.

50. Potest fidelis jubilei indulgentiam CUMULATIVE pro se et defunctis lucrari.

60. Fideles in processionibus extra januas ecclesiarum, aut oratorii, ob illius angustiam remanentes, et cum aliis orantes, unum corpus moraliter efformant, ac proinde visitationi pro lucrando jubileo satisfaciunt.

(Acta S. Sedis, vol. VIII, pag. 266, 359, 485, 487 et 554; Vol. XIII, 136.)

Apud Stum. Germanum,
die vigesima quinta januarii 1886.

† JOANNES. EPUS. STL. GNI. DE RIMOUSKI.

N. B. — Vous recevrez avec le présent Mandement, les images que vous avez demandées pour les dizainiers de la St. François de Sales, et dont le nombre correspond avec la contribution de votre paroisse.